

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ – PHOTOS DÉCORATIONS – MÉMOIRE	NAISSANCE PROFESSION PARENTS MARIAGE	DÉCÈS MENTION MARGINALE SÉPULTURE	SITUATION MILITAIRE FICHE MATRICULE HOMOLOGATIONS	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>GEERTS <u>Jean</u> Julien Victor Adolphe 1932-1937 École La Loupe CEP 1936 mention Très Bien École primaire supérieure annexée au lycée Marceau (EPS) 1937-1941 Concours élèves-maîtres 1941 (9°) Promotion Maréchal-Lyautey 1941-1944 de seconde à terminale lycée Marceau. Bac 1^{er} partie 1943 2 sœurs : Christiane (1921-2010) reçue à l'EN 1939 ; Micheline (1925-2015)</p> <p>Décorations Cité à l'ordre de l'Armée posthume « <i>Magnifique patriote. Arrêté pour faits de résistance le 29 mai 1944, a été interné jusqu'au 28 juin 1944. Déporté le 29 juin 1944 dans un camp de concentration où il est mort glorieusement pour la France le 11 octobre 1944</i> » (01/06/1963) Croix de guerre 39-45 avec palme Médaille de la Résistance 12/07/1963</p> <p>Mémoire Monument aux Morts du lycée Marceau de Chartres Square Noël-Ballay Plaque commémorative 1939-1945 institutrices/ instituteurs d'E&L et plaque Salle Jean Geerts (1994), ancienne EN adj. Clg Jean Moulin, 1 rue Maréchal-Leclerc à Chartres, dévoilée le 11/10/1994 Monument à la mémoire des déportés de Flossenbürg, cimetière du Père-Lachaise, Paris 20^e</p>	<p>N 24/10/1924 Bobigny (Seine-Saint-Denis) Fils de <u>Charles</u> Adolphe Geerts (Paris 1891-La Tronche 1977), industriel du bois, et de <u>Yvonne</u> Cécile Camus (Paris 1893-Grenoble 1983), SP Mariés au Tréport le 02/06/1919 Déporté Résistant DIR (Isolé) 30/05/1944-29/05/1945, carte 1001.33287</p> <p>Charles Geerts, père de Jean, classe 1911, est sous les drapeaux du 10/12/1912 au 30/08/1919 dans les chasseurs à pied. Officier, il est capturé à Notre-Dame-de-Lorette le 03/03/1915, incarcéré à Mayence (Allemagne), puis rapatrié le 31/12/1918 et libéré le 30/08/1919 (C LH 1932). Marié, il travaille chez son père, industriel du bois à Bobigny, puis s'installe avec sa famille de trois enfants comme industriel du jouet à La Loupe de 1932 à 1938. En 1939, il est employé de bureau à Chartres. Mobilisé le 01/09/1939 au 317^e RI, capitaine de la C^{ie} de pionniers, fait prisonnier dans les Vosges, il s'évade, puis est démobilisé à Chartres le 22/08/1941. Il rejoint alors Paris, laissant ses deux aînés suivre leur formation d'élèves-instituteurs à Chartres. En 1944, son affaire s'étant effondrée, on le retrouve directeur de production à la Compagnie forestière d'Iraty, qui exploite la scierie de Mendive (Pyr.-Atl.), frontalière de l'Espagne. Elle a été remise en route en 1942 par l'ophtalmologue belge Charles Schepens, alias <i>Jacques Pérot</i>, pour le compte du réseau de résistance franco-belge <i>Zéro</i> ; le chirurgien a mis en place un réseau d'évasion par l'Espagne pour rejoindre les Forces Françaises Libres et de transit de documents vers Londres ; il embauche des candidats à l'évasion et leur remet une fausse carte d'identité réalisée par la Compagnie ; échappant à l'arrestation le 21/07/1943, il fuit par l'Espagne et rejoint Londres. La direction est alors assurée par l'ingénieur Marius Pelfort, qui prend le relai jusqu'à son arrestation le 07/06/1944, suivie par sa déportation à Dachau le 29/06 († Kdo d'Hersbruck) Le 24/01/1944, Jean Geerts, réfractaire au STO, épris de liberté, s'engage à Chartres dans l'action clandestine contre l'occupant en adhérant, par l'entremise de son camarade Gérard Olivier, à l'OCM Jeunes (missions de renseignements à Chartres et en Eure-et-Loir, liaisons entre OCMJ, FUJP et FTP à Chartres, établissement de contacts entre normaliens résistants d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher, diffusion de tracts et affiches contre l'occupant et le gouvernement de Vichy). En mai, une réunion à la Maison du Peuple entraîne l'arrestation au lycée de 5 élèves le 19/05, leur transfert le 20 à Orléans, puis leur libération le 24. Jean a réussi à se cacher mais se sent menacé. Recherché par la Milice d'Orléans à partir du 17, il disparaît, part en Loir-et-Cher avec des camarades, puis se dirige vers le sud pour rejoindre ses parents et passer la frontière. Le 29 à 19h30, il arrive en gare de Puyoô (Pyr.-Atl.), accueilli par Étienne Murillo, employé chargé de lui remettre sa carte d'identité établie par la Compagnie. Dénoncés, ils sont aussitôt arrêtés par la SIPO-SD, qui appréhende le 30 à 7h du matin à la scierie M. Geerts père et les jeunes Verdier et Denier. Incarcération le 29/05 à Biarritz, transfert le 12/06 au Fort du Hâ à Bordeaux, déportation par convoi du 28/06 parti le 29/06 à 5h30 pour le camp de concentration de Dachau, arrivée le 07/07. Le 07/08, Jean Geerts, Mle 78242, gagne pieds nus le Kdo d'Allach, le 12/08 son père, Mle 78241, part au Kdo de Kaufbeuren. Du 25 au 27/08, Jean est transféré à pied au camp de concentration de Flossenbürg et affecté au Kdo de Hersbruck (déblaiement de roches pour créer usine souterraine de moteurs d'avions BMW, env. 4 000 morts sur 10 000 détenus). Lu dans le <i>Journal</i> de Marius Pelfort, le 21/08 : « <i>Le camp est terrible. Pas d'eau. Je suis couvert de vermine, de boutons, de croûtes. Il fait très chaud... Coups de matraque sans raisons</i> », le 27/09 : « <i>Je suis vêtu de haillons. J'ai froid, j'ai faim, j'ai sommeil. Je suis abandonné de tous et de tout, séparé des connaissances, chacun vit pour son propre compte. C'est la loi de la jungle</i> ». Jean Geerts, en état de marasme, est renvoyé au camp de Flossenbürg, où il décède le 11/10/1944. Son père libéré le 30/04/1945.</p> <p>Sources spécifiques Mémoire des Hommes. Mémorial GenWeb. Livre Mémorial FMD. SHD Caen, dossier décès Jean Geerts, AC 21 P 454 455. SHD Vincennes, dossiers de résistants, GR 16 P 249 260 (Jean), GR 16 P 249 259 (Charles). Dossier d'instituteur, AD28, 91 W 49. AD28, 59 J, 1476 W, 14 W 16 (Merci à Étienne Egret pour le tract FUJP). Album-souvenir réalisé par l'IUFM pour le 50^e anniversaire du décès de Jean Geerts, conservé au Musée de l'École de Chartres : 1944-1994. <i>In Memoriam Madeleine Carnis, Andrée Méténier, Jean Geerts</i>. Meg Ostrum, <i>Le chirurgien et le berger</i>, s. l., Éditions Aubéron, 2011 (la scierie de Mendive de 1942 à 1944).</p>	<p>D 11/10/1944 à 7h00 Flossenbürg (Bavière/Allemagne) Transcrit à Paris 18^e le 03/06/1960 Mort pour la France Décision min. des ACVG 17/01/1962 Mort en déportation Arrêté min. des ACVG 04/11/1992 Sépulture Flossenbürg (Allemagne) Incinération le 11/10/1944 Pyramide de cendres</p>	<p>Classe 1944 de recrutement 44-750-44055-Seine 6^e bureau Homologué DIR 29/05/1944-11/10/1944 Internement : 29/05/1944-28/06/1944 Déportation : 29/06/1944-11/10/1944 Grade Soldat 2^e cl. rang 29/05/1944 Titre Déporté Résistant (Isolé) Carte n° 1001.33286 du 06/11/1961 Combattant Volontaire de la Résistance posthume (Seine) le 19/01/1962, carte n° 020052</p>	<p>19 ans – C Élève-instituteur 3^e année, classe terminale math. élem. au lycée Marceau. Candidat bac math. 1944, « <i>ne s'est pas présenté</i> » Domicilié chez ses parents, 39 rue Simart à Paris 18^e, depuis 1941 Résidant de 1941 à 1944 avec des camarades à la Maison du Peuple (foyer de jeunes travailleurs), 9 rue du Pot Vert à Chartres Menacé par le STO et réfractaire</p>

